

OUVRONS L'ÉVANGILE du 25^e DIMANCHE A - Matthieu 20,1-16 - 2014

1^{ère} clef : Le texte (Le verset 19,30 appartient à cette péricope et est donc inclus)

- 30 Or de nombreux premiers seront derniers et de derniers premiers¹
1 Car **semblable est le royaume des cieux**² à un humain, **maître de maison**³,
qui **sortit**⁴ avec le **matin**⁵ **embaucher**⁶ des **ouvriers**⁷ vers sa **vigne**⁸.
2 **S'étant mis d'accord**⁹ avec les **ouvriers** sur **un denier** **le jour**¹⁰,
il les **envoya** vers sa **vigne**.
3 **Étant sorti** autour de la **troisième heure**,¹¹
il vit d'autres se tenant sur le marché **désœuvrés**¹².
4 À ceux-là il dit : **partez**, vous aussi, vers la **vigne**,
je vous **donnerai** ce qui est **juste**.¹³
5 Ils s'en allèrent. De nouveau,
étant **sorti** autour de la **sixième** et
la **neuvième heure**,¹⁴ il fit de même.
6 Or **sorti** autour de la **onzième**, il trouva d'autres se tenant là et il leur dit :
Pourquoi vous tenez-vous ici, **désœuvrés** **le jour entier** ?
7 Ils lui disent :
C'est que personne ne nous a **embauchés**.¹⁵
Il leur dit : **partez**, vous aussi, vers la **vigne**.
8 Le **soir** venu¹⁶, le **seigneur de la vigne**
dit à son intendant : **Appelle les ouvriers**, rends-leur le **salair**¹⁷,
en commençant par les derniers, jusqu'aux premiers.¹⁸
9 Vinrent ceux d'autour de la **onzième heure** :
ils **reçurent** chacun **un denier**.¹⁹
10 Vinrent les premiers, ils estimèrent qu'ils **recevaient** plus,²⁰
et ils **reçurent** chacun **le denier**²¹, eux aussi.
11 Le **recevant**, ils murmuraient²² contre le **maître de maison** en disant :
12 Ceux-ci, les derniers, ont fait **une seule heure**
et **tu les a faits égaux à nous**²³ qui avons porté le poids du jour et de la chaleur !
13 Répondant à l'un d'eux il dit :
Compagnon, je ne suis pas injuste pour toi : sur un denier,
ne t'es-tu pas mis d'accord avec moi ?
14 Enlève le tien et pars. **Je veux** à celui-ci, le dernier, **donner comme**²⁴ à toi.
15 Est-ce qu'il ne m'est pas permis de **faire** ce que **je veux** en ce qui est mien ?
Ou ton oeil est-il mauvais parce que **moi, je suis bon** ?²⁵
16 Ainsi seront les derniers premiers et les premiers derniers.

2^e clef : La place du texte

Après le discours sur la manière de vivre en communauté du 18^e chap. qui se termine par la parabole du débiteur impitoyable, la lecture dominicale saute le 19^e. Celui-ci traite de deux relations à forte incidence sur la communauté chrétienne : la relation conjugale et la relation à l'argent. Cette dernière provoque une question de Pierre qui, comme ce fut le cas au 18^e chap., déclenche un nouvel enseignement par parabole. La question est cette fois celle-ci : *Voici, nous, nous avons tout laissé et nous t'avons suivi. Alors, qu'y aura-t-il pour nous ?* (19,27). Cette question ayant aussitôt reçu une réponse portant sur le long terme (19,28-29), en reçoit un complément pour maintenant par la parabole de ce dimanche. Le caractère économique de celle-ci soulève des questions que nous aurons à confronter à la réponse de Jésus qui subvertit la notion de justice dont Mt a le plus grand souci, en la liant au *faire*.

Entendre la réponse de Jésus n'est pas facile ; aussi le récit en souligne-t-il la charge christologique par la troisième annonce de la passion et la demande des fils de Zébédée qui vont suivre immédiatement. Cela entraînera la phrase décisive de Jésus : *Vous savez que les chefs des nations dominent en seigneurs sur elles, et les grands exercent de haut leur pouvoir sur elles. Il n'en sera pas ainsi parmi vous ! Mais qui voudra parmi vous devenir grand, sera votre serviteur. Et qui voudra parmi vous être premier sera votre serviteur. Comme le fils de l'humain : il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour beaucoup* (20,25-28).

La perspective de la parabole est donc à la fois eschatologique et pascal. Ni l'événement pascal, ni la fin ne suivent la logique habituelle ... les deux relèvent de l'inattendu.

Le récit de la guérison de deux aveugles à Jéricho (au plus bas du pays) achèvera ce 20^e chap. et ouvrira le passage de Jésus vers Jérusalem.

3^e clef : Des annotations

1 Premiers/derniers-derniers/premiers : Cette phrase encadre notre péricope, mais en inversant les termes qui indiquent deux extrêmes. Il n'y a rien qui ferait penser à une course de compétition. De toute évidence, le narrateur tient à leur réversibilité. Leur inversion s'opère au centre de la parabole. En même temps la fréquence des deux termes y est inégale : il y a 6 'premiers', mais 7 'derniers'. Cela fait 13 au total. Selon le comput hébreu, ce chiffre écrit 'eHaD, c'est-à-dire 'un', une qualité qui revient à Dieu seul, l'unique origine. Dieu n'est pas le premier d'une série. Or ici, l'unique en surplus, celui qui brise l'équilibre des termes, c'est un 'dernier' : ainsi l'évangile fait-il d'emblée apparaître aussi la portée christologique de la narration.

▷ **Premier** : Dès sa première mention, Mt attache 'premier' à un contexte de fraternité : *Si donc tu apportes ton don sur l'autel et là tu te souviens que ton frère*

a quelque chose contre toi, laisse-là ton don et pars premièrement te réconcilier avec ton frère... (5,23-24). À cette mention, il convient d'associer la seconde : Cherchez premièrement le royaume et sa justice et tout ceci vous sera ajouté (6,33). –

▷Quant à *vouloir être premier*, la fin de ce chapitre en précise le contenu suite à la demande de la mère des fils de Zébédée : *Celui qui voudra parmi vous être premier, sera votre serviteur* (20,27), – avec cette ajoute : *Comme le fils de l'humain : il n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour beaucoup* (20,28).

▷**Dernier** : 7 des 10 mentions chez Mt sont dans cette péricope où 'dernier' a le dernier mot. La 1^{ière} mention (5,26) conclut le discours commencé en 5,21 : *Amen, je vous dis, tu ne sortiras pas de là jusqu'à ce que tu remettes le dernier sou.*

Nous observons ceci : dans le cadre de la parabole, les mots 'premier' et 'dernier' sont en équilibre, mais inversés. En fait, le v.14 ôte aux deux notions ce qui pourrait les opposer, sans les supprimer : car *le soir venu*, dans la vigne du seigneur, tous se trouvent égaux : *à celui-ci, le dernier comme à toi.*

En 20,27 cela se confirme en se terminant non pas par 'dernier', mais par 'serviteur', qui exprime à la fois la condition humaine commune selon Gn 2,15 (voir 24^e dimanche, note 9), et la place que tient le fils de l'humain.

2 Semblable est le royaume des cieux à un humain... : C'est l'autre manière d'introduire une parabole, différente de celle en 18,23 (24^e dimanche) ; elle se trouve encore en 13,31: *le grain de moutarde*; 13,33: *le levain*; 13,44: *le trésor caché*; 13,45: *la perle*; 13,47: *le filet*. Les deux manières ouvrent l'écart entre « *le réel et l'extraordinaire* », ainsi que le commente Daniel Marguerat (voir note 11, 24^e dimanche).

▷Mt emploie une dernière fois le mot *semblable* quand Jésus, ayant parlé du 1^{ier} commandement, dit : *Un deuxième lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même* (22,39). Le semblable n'est donc pas le même, mais les deux ont des points communs.

3 Maître de maison : 7 fois chez Mt, il y est une figure importante :

1. 10,25 : *Il suffit au disciple de devenir comme son maître, et au serviteur, comme son seigneur. S'ils appellent le maître de la maison Bézéboul, combien plus ceux de sa maison !*

2. 13,27 : *Les serviteurs s'étant approchés du maître de maison lui dirent : Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? d'où a-t-il donc des zizanies ?*

3. 13,52 : *Pour cette raison, tout scribe fait disciple du royaume des cieux, est semblable à un humain maître de maison lequel jette dehors de son trésor du neuf et du vieux.*

4. 20,1 : *Car semblable est le royaume des cieux à un humain, maître de maison, qui sortit avec le matin embaucher des ouvriers vers sa vigne.*

5. 20,11 : *Le[un denier] recevant, ils murmuraient contre le maître de maison.*

6. 21,33 : *Il y avait un humain, un maître de maison, lequel planta une vigne. (...) Il la loua à des vigneron et quitta le pays.*

7. 24,43 : *Si le maître de maison avait su à quelle veille vient le voleur, il aurait veillé et n'aurait pas laissé perfore sa maison.*

Observons deux choses : En général : l'insistance sur la qualité humaine du personnage et sa présence presque exclusive dans des paraboles; ici : la ressemblance avec le royaume des cieux est directement supportée par le maître de maison qui sort inlassablement embaucher des ouvriers pour une vigne qui est la sienne. Il fixe leur salaire et est l'objet des murmures des premiers embauchés qui reçoivent par lui une réponse le confirmant *donateur*.

Reste le v.8 qui marque le tournant de la narration et fait de lui le *seigneur de la vigne* aidé par un intendant-payeur (voir note 17).

▷Comment Mt donne-t-il donc à comprendre ce maître de maison ? La 1^{ière} mention peut déjà suggérer une réponse : en 10,25, le *maître de maison* indique clairement Jésus avec les conséquences qui en découlent pour les disciples, *ceux de sa maison*.

4 Sortir : Sortir de chez soi est la condition pour rencontrer autrui. Aussi ce verbe introduit-il les 4 démarches de ce maître de maison pour l'embauche.

▷ Mt emploie la 1^{ière} fois le verbe *sortir* en citant, en 2,6, Michée : *De toi (Bethléem) sortira un chef qui sera le berger de mon peuple Israël.* – La dernière mention, en 27,53, parle, au moment de la mort de Jésus, de la sortie de morts des tombeaux *après sa résurrection*.

5 Matin : Dès Gn 1,5, le matin ponctue les 6 jours de la création : *il y eut un soir, il y eut un matin...* – le 7^e n'ayant ni soir ni matin.

6 Embaucher : Cette péricope présente les 2 seules occurrences dans le NT. Il s'agit d'une relation contractuelle. Le déroulement de la parabole montrera qu'il ne s'agit pas d'utilité économique. L'enjeu n'est pas la tâche, mais que tous soient embauchés pour devenir *ouvriers* (voir note 11).

7 Ouvrier (ergatès) : Dans Mt, une mention par jour ouvrable (6); 3 sont ici, le reste dans le discours de la mission (9,37.38; 10,10). Ici, l'enjeu est de faire des œuvres où se manifeste leur différence, mais non pour s'en tresser une couronne de mérites, ni pour s'évaluer *premier* par rapport à d'autres.

8 Vigne : Chez Mt 10 mentions en tout, dont 5 ici ; 1 fois dans la parabole des deux fils (21,28-32) et 4 dans celle des vigneron homicides (21,33-44) – ce sont les péripécies des 26^e et 27^e dimanches A. L'atelier reviendra donc encore sur la vigne. Car elle est le lieu du drame, où se noue et dénoue l'alliance de Dieu avec son peuple, au point qu'elle devient synonyme de celui-ci (*La vigne du Seigneur des armées, c'est la maison d'Israël* (Is 5,7).

▷Noé est le 1^{ier} partenaire de l'alliance de Dieu *avec toute chair sur la terre* ; il est aussi le premier agriculteur en plantant une vigne (Gn 9,17-20).

▷Le Cantique est un haut lieu d'alliance se situant dans une vigne. Citons seulement ce passage : *Dès le matin, partons aux vignes, nous verrons si le cep*

bourgeoine, si la fleur s'ouvre, si les grenadiers fleurissent ; c'est là que je te donnerai mes caresses (7,13).

▷ 5 fois ici : cela correspond à la valeur numérique de la lettre hébraïque 'hé', la lettre du souffle, signifiant dans cette langue selon sa position

1°: l'article défini : la vigne le porte ici à 3 reprises : celle-ci et pas une autre ;

2°: l'expression du désir à la fin du verbe : *Dès le matin, partons aux vignes*, dit la femme du Cantique à son bien-aimé (7,13).

3°: à la fin d'un mot, il indique la direction : celle-ci est ici 4 fois indiquée : *vers la vigne* ;

4°: le 'hé' indique aussi le féminin ;

5°: il précède comme signe d'interrogation. Dans les 3 paraboles de la vigne de Mt, celle-ci devient en effet un lieu d'interrogation de la part d'Israël à son Dieu, et de la part de Dieu à Israël, interrogation dont l'enjeu est l'ouverture aux Nations.

9 Se mettre d'accord/symphonê 3 emplois chez Mt : pour le premier, voir Mt 18,19, note 9, 23^e dimanche A ; il s'agissait du discours communautaire au sujet des voix qui s'accordent (symphonêin) pour s'adresser au Père : *si deux d'entre vous, sur la terre, se mettent d'accord pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux cieux*.

Les 2 autres sont ici, encadrant la parabole (v.13) et servant de base à son enjeu.

10 Un denier le jour : La parabole du débiteur impitoyable parlait de 100 deniers (18,28). On apportera un denier à Jésus dans la question décisive au sujet de l'argent (César ou Dieu – 22,19). Cette pièce peut indiquer la valeur économique d'une prestation, mais non la valeur du prestataire. La valeur de l'argent rabattue sur l'humain se produit dans le récit de la passion : les "30 pièces d'argent" que Judas reçoit pour livrer Jésus.

▷ Ici, un denier est l'étalon de référence (voir note 1) : 1 pour 1. 4 fois répété dans la narration, il représente l'invariant. Il en est de même pour *le jour*. Non pas le premier d'une série, ni un jour quelconque, mais « *le jour* », ce qui, en termes bibliques, est le nom de la lumière séparée de la ténèbre qui en fait le « *jour un* » (Gn 1,5). – Souvenons-nous de ceci en lisant le v.15. - D'après le comput hébreu ('aDaM), le jour – Mt le mentionne 45 fois – est pour Mt le temps humain. Le « *jour un* » est fait en vue de l'humain créé au sommet de tout ce que Dieu fait, et le 7^e pour remémorer l'origine à l'ensemble tourné vers l'avenir. – Mt termine son récit par Jésus disant : *Moi, avec vous, je suis, tous les jours jusqu'à l'achèvement de l'ère* (28,20), phrase qui lie le nom de Dieu au temps de l'humain.

11 Troisième heure : elle correspond à 9 h du matin (et ainsi de suite); le compte des veilles de la nuit commence à 18h et se termine à 6h du matin. – Dans cette péripécie, le récit des heures parcourt *le jour entier* où progressivement, à partir du *matin* (voir note 5), des *désœuvrés deviennent* des *ouvriers* : ce sont eux qui seront *appelés le soir venu* (v.8). Les allées et venues étonnantes du maître de maison, entre chez lui et le marché, font apparaître par des heures différentes les différences qui jouent entre les embauchés et leur posent question.

▷ Chez Mt, *l'heure* est toujours celle du messie. – Dans la LXX, la 1^{ère} mention, en Gn 18,10, parle de *l'heure* où Sarah aura un fils.

12 Désœuvré : L'usage de ce mot dans la parabole suggère plus que « sans-travail » : il s'agit de quelqu'un qui n'a pas eu, jusque là, la chance de manifester sa différence, de marquer l'œuvre de son empreinte. Un emploi précédent du mot va dans le même sens : *Or je vous dis que tout désœuvré* (inopérant) *que les humains prononceront, ils en rendront compte au jour de jugement* (12,36). On peut aussi sous-entendre « *sans œuvre* » au sens théologique du terme : être *sans œuvre*, donc ne pouvoir s'appuyer sur aucun mérite !

13 Donner ce qui est juste : Le verbe 'donner' si commun, ici et au v.14, est pourtant la clef qui ouvre la parabole. Remarquons comment Mt en fait aussi le cadre de son récit qui le contient 58 fois* : la 1^{ère} : *Il [le diable] lui [à Jésus] dit : Tout cela [tous les royaumes du monde et leur gloire], à toi je le donnerai si tu tombes et te prosternes devant moi* (4,9); la dernière mention : *Jésus s'approche et leur parle. Il dit : Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre* (28,18). Dans l'intervalle, il a donné sa vie en *accomplissant toute justice* (3,15), comme il le dit à Jean en se présentant au baptême. – 'Donner ce qui est juste' n'a pas besoin d'être répété : cela s'adapte à tous les cas de figure : tenir compte de l'invariable fondement de l'égalité sans laquelle l'engagement dans la différence ne peut se produire.

14 6e et 9e heure : La seule autre présence de ces heures indique celles de la croix : *Depuis la sixième heure, une ténèbre arriva sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure* (27,45). Il 'fallait' que ce juste reste là pendant trois heures, visible aux yeux de tous, pour manifester *toute justice*, celle qui dénoue le lien serré *par nous* entre ce que Dieu donne et ce que *nous* estimons juste.

15 C'est que personne ne nous a embauchés : La parabole a besoin de ce reste, 'les derniers', pour dire l'unique nécessaire : l'embauche ! Ils ne disent pas : *personne ne nous a appelés*, mais *embauchés*. Faut-il revoir notre vocabulaire ? Car qui fait vraiment appel à la différence ?

16 Le soir venu, le seigneur de la vigne... : Après toutes ces paroles que la parabole a suscitées, on comprend le poids de cette remarque, et que 'le maître de maison' reçoive le nom de 'seigneur'. Mt utilise cette tournure 7 fois (voir note 7 du 18^e dimanche A) : celle-ci est la 5^e, la suivante sera le dernier soir de Jésus, le soir de la Cène (26,20) où il donne un même pain, unique mais rompu, dont les fragments parlent de la différence de ceux et de celles qui sont invité-e-s à en manger : tous. Anticipation discrète.

17 Rends-leur le salaire... : Mt met dans la bouche du seigneur un verbe qui implique une reconnaissance de dette (voir note 12 du 24^e dimanche A : dans la parabole du débiteur impitoyable). Mais le seigneur ne le fait pas, il délègue son intendant (qui ne sert qu'à cela dans cette parabole). L'évangile ne méprise pas les contrats humains, mais il est apocalyptique : il tente de montrer ce qu'il y a en

* 58 est la valeur numérique du mot 'grâce' en hébreu.

outré : sa visée est eschatologique. – Dans la parabole du débiteur impitoyable, le mouvement du ‘rendre’ allait du serviteur vers le seigneur ; ici c’est l’inverse. Mais ce qui là était appelé dette, s’appelle ici salaire; un salaire qui, avant d’être gagné (au v.4), est présenté comme un don, mais un don qui accomplit la justice.

18 ...en commençant par les derniers jusqu’aux premiers : L’extravagance du seigneur consiste à demander qu’il commence par les derniers : voilà ce qui bouleverse le système tout en étant l’indice le plus sûr que Dieu est à l’œuvre : faire commencer, c’est la marque de l’origine, sa différence qui permet à chaque-un(e) de différer :

« Tout ce qui a un commencement s’achemine vers une fin : la vie humaine, de la naissance à la mort ; un livre, de la première à la dernière page ; une pièce, du premier au dernier acte. Mais comment parler de ce qui fait commencer, sans remonter de génération en génération, de cause en cause, d’idée en idée, et ainsi jusqu’à l’infini ou, comme on dit, ‘à la nuit des temps’ ? ... Pour le dire autrement encore : y a-t-il une origine, qui ne se confond avec aucun commencement particulier, mais sans laquelle rien n’aurait pu commencer ? Si l’on répond oui, on désignera ainsi l’acte créateur.

L’origine ne commence pas. Sinon elle irait, elle aussi, vers sa fin, ou sa disparition. Aussi, parler de Dieu comme origine, ce n’est pas le renvoyer dans un ‘passé’ inaccessible, c’est au contraire parler de lui comme présent à jamais. L’origine se présente à tout moment du temps, qui s’écoule pour toutes choses qui commencent et finissent. L’origine, dit Paul Beauchamp, est *maintenance*, c’est-à-dire : présence aux créatures, et actualisation de leur être.

L’origine ne finit pas, sinon elle ferait partie du nombre des choses qui ont commencé. À la fin de tout ce qui a commencé, on ne re-trouve pas l’origine, comme si on l’avait perdue ; mais à la fin, l’origine se révèle comme ce qu’elle n’a jamais cessé d’être : présence et nouveauté, indemnes de tout vieillissement, vie originaire jaillissante *per saecula saeculorum ...* » (B. Van Meenen). –

19 Ils reçurent chacun un denier : Tout comme la 1^{ère} partie de la parabole est ponctuée par les *sorties* du maître de maison à des heures différentes, la 2^e l’est par la *réception* de la part des ouvriers de l’unique denier. Invariable, il n’est pourtant pas le même. Pour ces derniers – qui sont aussi des ouvriers – il est ce qui relève de la justice divine qui ‘pense’ autrement : don de surcroît, ‘pour rien’, fruit non pas d’un droit, mais d’un débordement gracieux qui leur permet de manifester librement et sans crainte leur différence dont personne ne peut d’ailleurs se vanter. Finalement l’unique denier est bien la figure de ce que le Père seul peut donner : son fils unique qui dit : *vous êtes tous frères – unique est votre père* (23,8-9).

20 les premiers estimèrent qu’ils recevraient plus... : C’est ce que nous penserions aussi, et d’autant plus que Dieu est bon, juste etc... Or, si nous tenons à tout prix à ce que les différences humaines soient monnayées, ne sommes-nous pas déjà en train de tenir l’être humain, son travail et sa valeur pour une seule et même chose quantifiable ? C’est précisément cette logique que refuse le seigneur de la vigne, tout en respectant l’accord salarial du commencement !

21 Ils reçurent chacun le denier : Au début du récit, il y avait bien eu accord sur un denier. Et voici qu’ils reçoivent maintenant le denier ; c’est donc qu’il n’y en a pas d’autre, pas deux ! Comme quoi le plus logique peut aussi être le plus déconcertant ...

▷ « Au fond, cela ressemble à une confrontation entre deux questions. D’un côté on se demande ceci : le maître de maison ne peut-il nous donner plus, puisqu’il donne un denier aux derniers arrivés, c’est-à-dire plus que ce qu’ils méritent à nos yeux de ‘premiers’ ; de l’autre côté on s’interroge, mais c’est plus rare, sommes-nous capables d’accepter ce que le maître veut, donner aux uns comme il a donné aux autres, l’unique denier ? » (B. Van Meenen)

22 Ils murmuraient contre le maître de maison : Seul emploi matthéen du verbe par lequel la Bible grecque exprime le murmure du peuple en Ex 17,3 qui, assoiffé au désert, murmure contre Moïse qui craint d’être lapidé; mais il leur donne de l’eau du rocher (Horeb) où il recevra la Loi. –

23 Tu les fais égaux à nous qui avons... Rien de plus insupportable que l’égalité, quand la différence ne m’apporte pas d’avantage ! Mt est seul à poser le problème entre humains; Jn 5,17-18 le pose entre l’homme Jésus et le Père : Après la guérison à Béthesda, contestée à cause du shabbat, Jésus dit : "*Mon Père jusqu’à présent œuvre, et moi aussi, j’œuvre.*"- *Aussi les Juifs cherchaient d’autant plus à le tuer : non seulement il avait enfreint le shabbat, mais encore il disait Dieu son propre père, se faisant lui-même égal à Dieu.*

Savoir conjuguer égalité et différence, c’est la question. Seul l’unique denier est égal à lui-même. Personne n’identifie les ouvriers à l’unité monétaire qui est seulement l’objet de l’accord des premiers avec le maître. Ceux-ci savent bien qu’ils ne peuvent le taxer d’injustice envers eux ; et le maître ne prétend pas non plus que les uns et les autres auraient presté un même travail, il donne seulement un même denier. Au fond, ce qui les dérange, c’est ce que le ‘comme’ (v.14) remet radicalement en question : la logique du ‘droit à’ au nom des œuvres. Or c’est en lâchant ce droit-là pour soi que s’ouvre l’accès à ce que la bonté débordante du maître révèle : une égalité capable de supporter la différence. Cette différence sans inégalité leur échappe : car la bonté du maître ne peut aller que là où s’offre à elle un manque, un vide. Elle ne peut se donner que là où l’on ne s’appuie pas sur son oeuvre, mais elle se manifeste au ‘désœuvré’. – On peut penser ici au récit de Caïn et Abel ; sur le plan des communautés de l’époque de Mt référence est faite à l’accueil des non juifs, les ‘tard venus’ dans la foi au Christ.

24 Je veux à celui-ci, le dernier, donner comme à toi : On retrouve ici le *comme* de la parabole précédente (18,33, note 25). Il exprime la vertu du *don* (faire égal) : défaire le lien entre mérite et grâce. Les premiers ne devaient pas tirer des plans sur la comète de l’unique denier qui nous a libéré-e-s de l’obligation de mériter l’égalité humaine – ce don qui est juste. Vouloir deux deniers le jour ? Non, dit l’évangile : nous ne sommes pas invité-e-s à la reproduction. Plutôt à

contempler les deux petites paraboles qui commencent comme celle-ci : un homme qui confie à la terre sa petite graine, une femme qui laisse disparaître son levain dans la pâte : chacun-e engage sa différence sans savoir ce que ça va donner, en faisant confiance : belle égalité fondée dans la réalité du royaume des cieux comme cette parabole-ci qui ne m'enlève rien, mais me donne le meilleur : *un denier le jour !* – Or le dernier verset inverse les propos du 1^{er} verset (19,30) avec les mêmes mots ! Cela ne veut-il pas dire que dans le royaume des cieux les catégories 'premier' et 'dernier' sont abolies ?

25 *Ou ton oeil est-il mauvais parce que moi je suis bon ?* : Question déchirante de celui qui veut donner au dernier comme au premier ! Au fond, si ceux-ci avaient pu ne pas voir ce que les derniers ont reçu ? Mais Dieu ne cache pas son jeu, ni ne rend aveugle. Se rappelle ici cette réflexion du discours sur la montagne : *Mais si ton oeil est mauvais, ton corps entier sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en toi est ténèbre, quelle ténèbre!* (6,23). « Le jour », souvenons-nous, est le nom de la lumière séparée de la ténèbre (voir note 10).

Ainsi nous vient avec l'unique denier l'invitation à laisser le jour envahir notre regard de sorte à pouvoir embrasser avec l'égalité la différence et avec l'œuvre la grâce.

4^e clef : Des questions

1. Observe les deux phrases qui forment le cadre de cette parabole et relève leur différence. Comment celle-ci fait-elle lien avec le récit qui précède et celui qui suit immédiatement la parabole ? Dans quelles perspectives la parabole se trouve-t-elle ainsi inscrite ?
2. A quoi bon embaucher des ouvriers à la 11^e heure ? Pourquoi la parabole raconte-t-elle cela ?
3. Quelle est la différence entre ces deniers :
"ils (ceux de la 11^e heure) reçurent chacun **un** denier" et
"ils (les premiers engagés) reçurent chacun **le** denier" ?
4. Comment ce maître fait-il pour attacher une plus grande importance au travailleur qu'à sa prestation ?
5. Les premiers murmurent :
 - que révèle leur murmure ?
 - quelle idée les premiers se font-ils d'eux-mêmes ? des autres ouvriers ? du maître ?
 - que signifie l'égalité qu'ils reprochent au maître ?
6. Comment la parabole s'y prend-elle pour rapprocher le maître et Dieu ?
7. Jésus a-t-il répondu à la question de Pierre (19,27 – voir place du texte) ? Comment cette question sous-entend-elle le rapport égalité/différence ?
8. Comment exprimerais-tu le travail que fait la parabole - certains diraient sa leçon ?
9. Les parents ayant plusieurs enfants : comment peuvent-ils leur manifester cette 'bonne nouvelle' ?